

Il faudra que tout ce que tu es soit là où je serai
alors toi debout moi à genoux je me veux à
genoux toi debout non pas parce qu'il n'y a
que debout que ton sexe a la nudité que j'aime
mais parce que c'est à genoux que j'aime que les
sexes soient pour moi tu as cette odeur des
femmes déjà léchées et qui attendent qu'on les
lèche encore ton ventre a l'effronterie des ventres
offerts aux lèvres je suis comme un enfant qui se
tient le vit qui a mal j'aimerais mieux mourir
mais mourir tricherait tu avances doucement te

dresses sur les pieds pousses ton bassin tu veux
jouir tu n'a jamais voulu que jouir quelque chose
en toi est prêt à tout pour jouir pour jouir tu
t'offrirais à dix bouches ou à dix vits les genoux me
font mal comme j'ai eu mal enfant pareillement
dans les églises où je n'ai pas alors prié plus fort
ton sexe est comme un porche dans la nuit où se
cacher quand il n'y a plus nulle part où se cacher
quand il y a si longtemps que j'ai peur ton sexe
est dans ma bouche et il est plus ouvert que la
nuit comme si la nuit elle-même était un porche
j'ai froid je te lèche j'ai froid je te lèche tu geins
faiblement te pousses et te glisses te colles et
t'agglutines j'ai saisi de mes deux mains glacées
les deux pièces douces épaisses de ton cul les
écarte à l'équerre tu tiens ma tête entre tes mains
j'humecte mon doigt et le glisse dans ton cul tu
es belle tu es belle ton cul sent le mort et j'ai le
doigt dedans je voudrais rire or j'ai des larmes
plein les yeux je n'ai jamais su que pleurer eussé-

je sur ma bouche le plus pur des culs le plus pur
des culs n'est jamais que la plus petite des nuits il
me faut une nuit plus grande que ton cul est-ce
que la nuit crie la nuit criera c'est ce qu'il faut pour
que je ne crie pas moi-même tu as le ventre à vif
tu ne supportes plus ce que ma bouche lui fait ce
que ma bouche lui fait ne te fait plus jouir tu
veux que je t'enconne que j'aïlle avec ma chose de
chair en toi que je porte ma chair dans ta chair
tu le veux parce qu'il n'est plus possible pour toi
que je n'aïe qu'une bouche tu touches au passage
le bout qui me fait mal qui veut de toi quoi que
ce soit ta main ta bouche ton cul ton con il faut
que j'aïlle avec ce que j'ai vers ce que tu as et qui
veut l'accueillir ce que j'ai n'est pourtant pas si
beau que j'imagine rien pouvoir l'accueillir en
finira-t-on jamais avec ce pauvre corps qu'on a et
qui se tend et tord si tristement dans la nuit que
la nuit tend et tord et équarrit il arrivera que je sois
trop vieux et que la nuit soit la même que je sois

tendu dedans et qu'il n'y ait rien pour me servir de porche où me cacher j'aurai honte alors j'ai toujours eu honte à la vérité même jeune j'avais honte j'ai eu honte de bander j'aurai honte un jour de ne plus bander ce sera une horreur j'aurai cette horreur en propre je me ressemblerai enfin bandant mais pour personne ou ne bandant plus et pour quelqu'un je m'apitoierai alors sur moi tu glisses doucement dans la nuit es la même chose qui glisse que la nuit elle-même tu n'es pas méchante ne me demande rien que je ne puisse te donner la nuit n'a pas plus de douceur que tu n'en as tu t'allonges dans ce qui te sert encore de vêtements portes ce qui reste de moi vers ce qui reste de toi il ne reste de toi rien que ce que tu m'offres et rien de moi que ce que j'y pousse croit-on que c'est baiser c'est baiser sans doute mais c'est se perdre aussi bien tes mains me prennent à la tête et c'est toute ma tête qui pousse après mes reins si tu pouvais faire que je sois plus en toi tête

reins vit c'est tout ce que je pourrais être qui y serait s'y introduirait je te fous c'est tout le corps que j'ai qui te fout je n'ai pas assez du corps que j'ai pour te foutre toute il y faudrait mais je sais bien alors que c'est impossible plus que ma queue il y faudrait ma vie ma mémoire la peur où j'ai toujours été que toute chose finisse la peur où j'ai toujours été qu'on m'abandonne c'est tout ce que j'ai et suis et qui a peur que tout toujours finisse et que je sois abandonné qui se pousse en toi qui blémis geins gémis cries nulle n'a jamais comme toi blémi ni geint ni gémi ni crié non que tu jouisses plus que personne n'a jamais joui non que tu n'aies toi-même jamais joui plus mais tu as quelque chose que nulle n'a jamais eu ni n'aura jamais et qui s'accorde si totalement avec ce qui me perd à la vérité tu ne crois pas à ton corps davantage que moi au mien à la vérité tu ne crois pas à ton corps que je serre ni à ton con que j'enfonce comme à ce qui ferait que tu as un corps

ni un con au contraire tu es là pour n'avoir plus rien et c'est moi que tu as choisi pour ne plus rien avoir qui n'ai moi-même plus rien je m'écrase dans la forme que tu m'as ouverte je suis plein de tout ce qu'à cette forme d'infini je ne crois pas qu'on puisse être plus à ce qu'on fait en même temps il n'y a que toi à le comprendre et à le comprendre *alors* la pauvre cérémonie dans laquelle je me suis engagé et dans laquelle j'ai engagé tout ce qui me reste de corps veut dire je pourrais t'arracher les cheveux les yeux tu ne serais pas dans cette nuit moins belle sans cheveux ni yeux je pourrais jurer en appeler à la mort contre les dieux m'exalter en vain il n'en resterait pas moins que je serais là avec ce qui me reste de corps n'emplissant plus que mal ce que tu as et ce qu'à quiconque en guise de corps *tant que la mort n'y est pas toute entrée et qui ne sait rien encore de l'amour* je veux bien que tu me touches que tu me touches en tout partout que je sois